

IV

LES LIEUX

Saint-Patrice au Moyen Âge : l'ancienne église paroissiale et le cimetière habité

Élisabeth Zadora-Rio
UMR 7324 CITERES-LAT
2013

Le village de Saint-Patrice, dans la vallée de la Loire, n'était pas situé initialement sur son emplacement actuel, au pied du coteau, mais il était perché au sommet de celui-ci, à une distance de 1,5 km de sa nouvelle localisation. Le chef-lieu de commune a été transféré, avec son toponyme, dans la vallée, où l'actuelle église paroissiale de Saint-Patrice a été construite au milieu du 19^e s. par l'architecte Guérin. L'emplacement initial du village est occupé actuellement par le parc d'un château construit en 1859 par le comte Anne-François de Chabrol, fils d'un ancien ministre de Charles X.

L'ancienne église paroissiale subsiste sur le rebord du coteau, près du château, à l'intérieur d'une propriété privée qu'on ne visite pas. La nef, qui représente la partie la plus ancienne de l'édifice, mesure environ 15 m x 8 m (documents 1, 2 et 3). Elle est charpentée et présente un parement en petit appareil assez irrégulier avec des joints épais. Les chaînages d'angle sont en moyen appareil, de même que les baies en plein-cintre des murs gouttereaux. Sa construction est attribuée habituellement au 11^e s., mais elle pourrait être plus ancienne. Le chœur, dont les murs ne sont pas chaînés avec ceux de la nef, est construit en moyen appareil et paraît représenter un agrandissement de l'église attribuable au 11^e ou au 12^e s. Un clocher-porche, également construit en moyen appareil, a été ajouté à l'ouest de la nef. La reconstruction du chevet sur un plan carré est attribuable à la fin du Moyen Âge, de même que les fresques qui décoraient la nef (LELONG 1971b).

Contrairement à ce qu'avance le Dictionnaire des Communes de Touraine (COUDERC *et al.* 1987 :759), Saint-Patrice ne doit pas être confondu avec Patriciacus, toponyme d'une *villa* citée dans plusieurs diplômes carolingiens du 9^e et du 10^e s. qu'il convient certainement d'identifier avec Parcé-sur-Sarthe (Sarthe).

Ni l'église, ni le centre paroissial n'ont fait l'objet de fouilles, mais les sources écrites médiévales indiquent clairement que le cimetière était habité, ce qui n'a rien d'exceptionnel à l'époque (ZADORA-RIO 1989a et b). Saint-Patrice est mentionné à de nombreuses reprises dans le cartulaire de Noyers à partir du milieu du 11^e s. et divers actes indiquent que la localité relevait du lignage châtelain de l'Île-Bouchard, dans la vallée de la Vienne. Entre 1058 et 1068, un membre de cette famille seigneuriale, Archembaudus, donna à l'abbaye de Noyers, pour y établir un prieuré, l'église paroissiale de Saint-Patrice avec les revenus afférents et le quart des droits de sépulture. Il donna également aux moines sa maison, située près de l'église, et le tiers de la superficie du cimetière pour qu'ils y installent des habitants. Un document de la fin du 11^e s. (vers 1089) indique que le cimetière était clôturé par une haie et que les moines y exerçaient les droits de justice sur ceux qui y résidaient. Ils y percevaient également des cens sur les maisons et des taxes sur les marchandises (Cartulaire de Noyers n° 93). Divers actes du cartulaire montrent que les moines possédaient, autour de Saint-Patrice, des clos de vignes sur le coteau et des prés dans la vallée.

Le prieuré a subsisté jusqu'à la Révolution, mais l'ancien centre paroissial de Saint-Patrice paraît avoir été déserté par ses habitants bien avant le transfert du chef-lieu dans la vallée et la construction de la nouvelle église au milieu du 19^e s. Sur l'état de sections du cadastre de 1829, antérieur à la construction du château, les parcelles qui entourent l'église portent la dénomination de " Bourg " mais seules quelques rares constructions sont figurées sur le plan (carte 2). Le cimetière paroissial représenté autour de l'église occupe une superficie restreinte, certainement bien inférieure à celle qu'occupait le cimetière habité mentionné dans les sources écrites médiévales. L'espace funéraire a sans doute été réduit par étapes successives, comme dans le cas de Rigny.

Bibliographie

LELONG 1971b

Lelong C. - L'église romane de Saint-Patrice, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 36, SAT, Tours : 378-383.

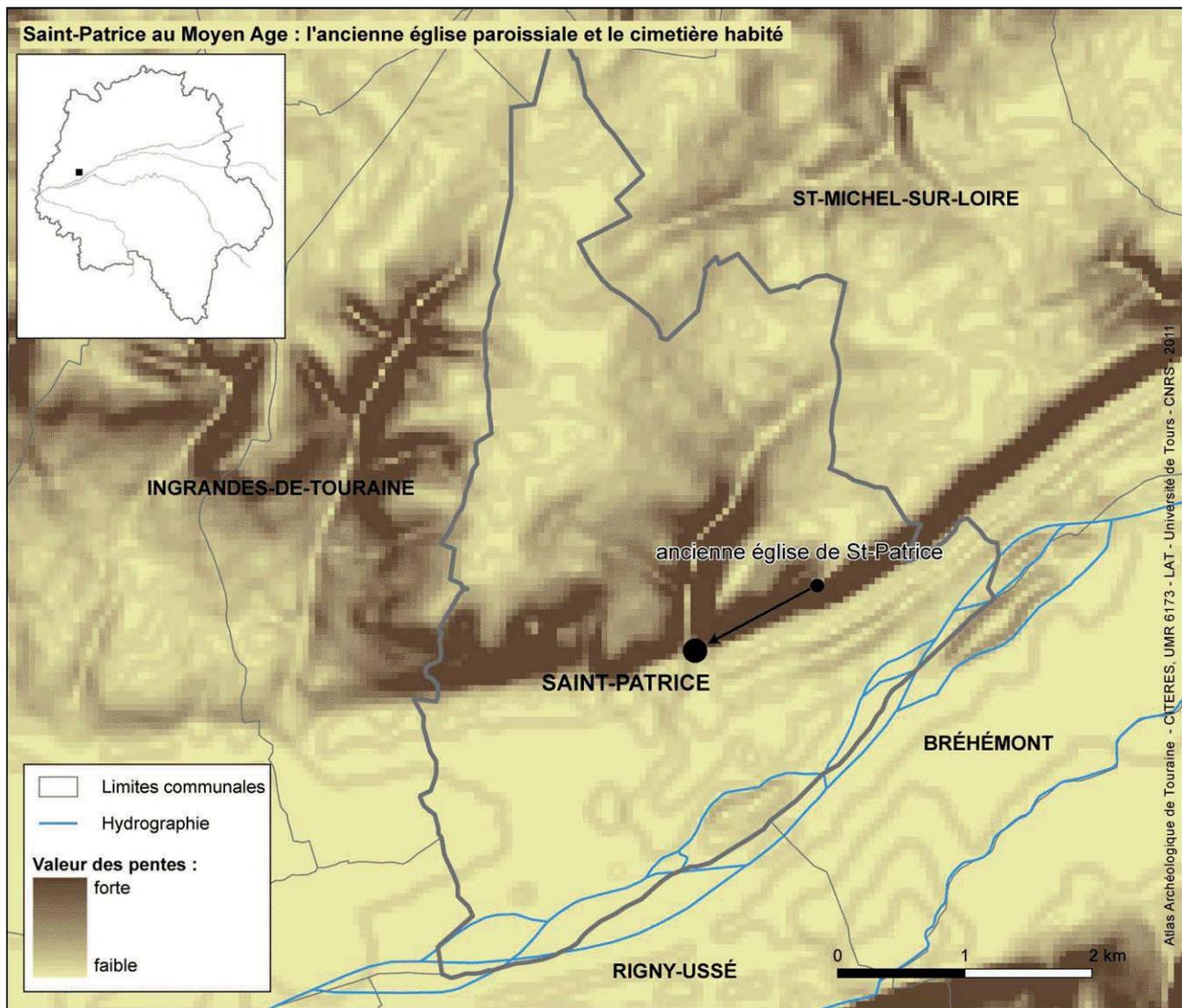
ZADORA-RIO 1989a

Zadora-Rio É. - La topographie des lieux d'asile dans

les campagnes médiévales, in : Fixot M., Zadora-Rio É. (dir.) - *L'Église, le terroir*, CNRS Éditions, Paris : 11-16.

ZADORA-RIO 1989b

Zadora-Rio É. - Touraine, Anjou, Maine, in : Fixot M., Zadora-Rio É. (dir.) - *L'Église, le terroir*, CNRS Éditions, Paris : 71-92.



Carte 1. L'emplacement initial du village de Saint-Patrice était situé initialement au sommet du coteau qui surplombe la Loire. Le chef-lieu de commune a été transféré, avec son toponyme, dans la vallée, où l'actuelle église paroissiale de Saint-Patrice a été construite au milieu du 19^e s.

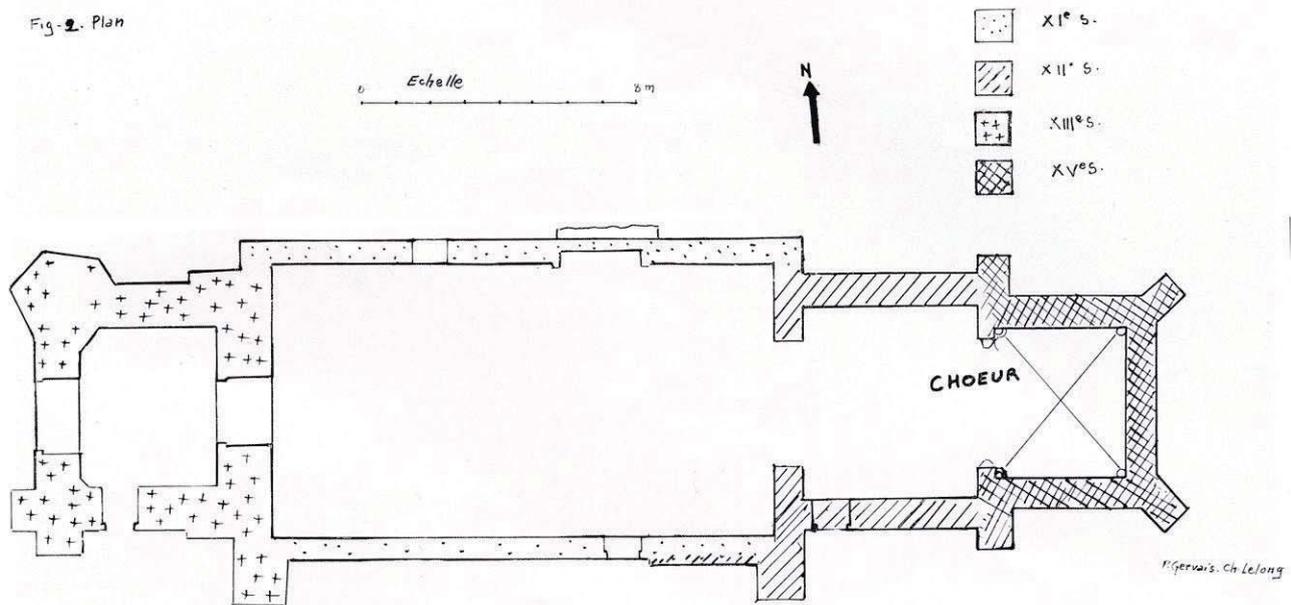
L'ancienne église paroissiale subsiste sur le rebord du coteau, dans le parc d'un château construit en 1859, à l'intérieur d'une propriété privée qu'on ne visite pas.

Saint-Patrice au Moyen Age : l'ancienne église paroissiale et le cimetière habité

extrait du cadastre, 1829

Carte 2. Lors de la réalisation du plan cadastral de 1829, l'église paroissiale était encore en fonction, mais seuls quelques bâtiments subsistent encore à proximité.

Le cimetière représenté au nord de l'église (parcelle n° 398) occupe une superficie réduite, certainement bien inférieure à celle du cimetière habité mentionné dans les sources écrites médiévales.



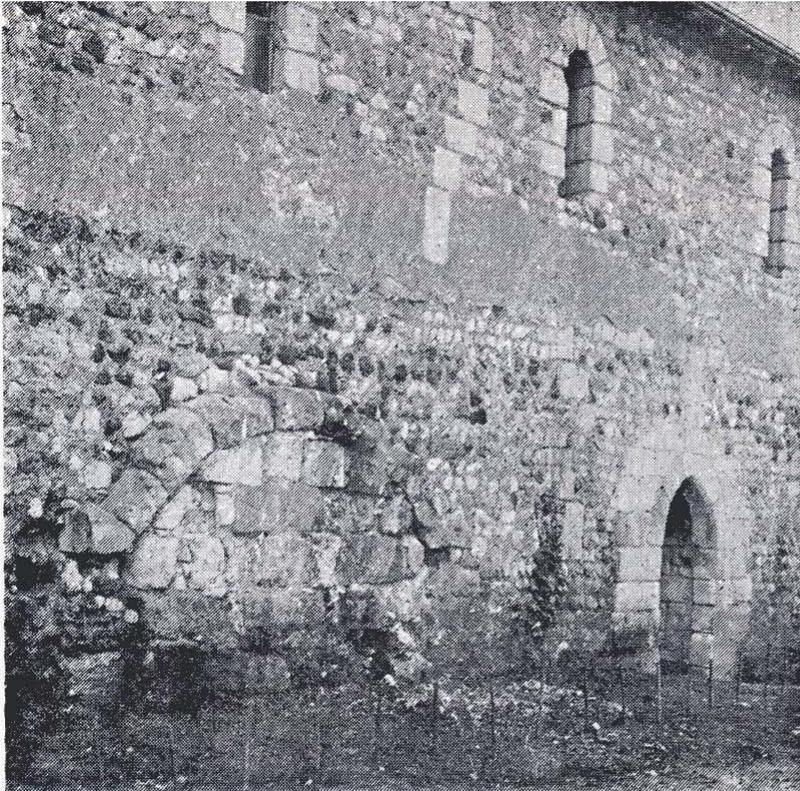
Document 1. Le plan schématique réalisé par Charles Lelong distingue quatre phases de construction dont les datations, en l'absence de fouilles et d'analyse détaillée du bâti, ne reposent que sur des observations nécessairement superficielles et sont donc sujettes à caution (LELONG 1971b).

La nef, qui représente la partie la plus ancienne de l'édifice, mesure environ 15m x 8m. Elle est charpentée et présente un parement en petit appareil assez irrégulier avec des joints épais. Les chaînages d'angle sont en moyen appareil, de même que les baies en plein-cintre des murs gouttereaux. Sa construction est attribuée habituellement au 11^e s., mais elle pourrait être plus ancienne. Le chœur, dont les murs ne sont pas chaînés avec ceux de la nef, est construit en moyen appareil et paraît représenter un agrandissement de l'église attribuable au 11^e ou au 12^e s. Un clocher-porche, également construit en moyen appareil, a été ajouté à l'extrémité occidentale de la nef. La reconstruction du chevet sur un plan carré est attribuable à la fin du Moyen Âge, de même que les fresques qui décoraient la nef (source : relevé C. Lelong, Bulletin de la Société Archéologique de Touraine, 1971).

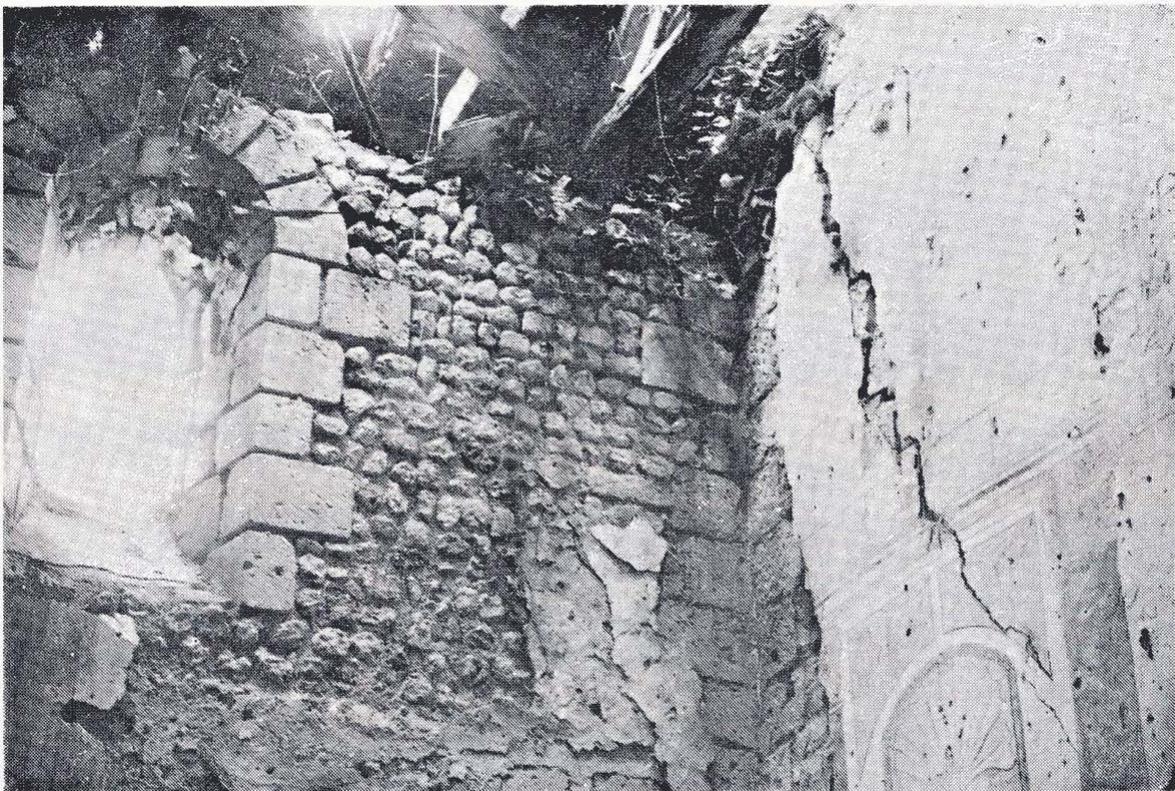


Vue d'ensemble, avant restauration, prise du N.-E. (1969)

Document 2. Au premier plan, le chevet et le chœur. Au fond, la nef, qui était alors recouverte de lierre, et le clocher (source : *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 1971).



*Mur Nord de la nef 1970
(avant restauration).*



Fenêtre et appareil de l'angle N.-E. (1970).

Document 3. Source : *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, 1971.